

Mémoires de la Section des
sciences / Académie des
sciences et lettres de
Montpellier

ACADÉMIE

des Sciences et Lettres de Montpellier.

MÉMOIRES

DE LA SECTION DES SCIENCES.

TOME CINQUIÈME.



MONTPELLIER

BOEHM & FILS, IMPRIMEURS DE L'ACADÉMIE, PLACE DE L'OBSERVATOIRE

1861-1863



Pr. 4° 1891

NOTICE

SUR

M. MARCEL DE SERRES

PROFESSEUR DE MINÉRALOGIE ET DE GÉOLOGIE A LA FACULTÉ DES SCIENCES,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE;

Par M. Paul GERVAIS.

M. de SERRES de Mesplès (Pierre-Marcel-Toussaint), né à Montpellier le 3 novembre 1780 et mort dans cette ville le 22 juillet 1862, se faisait gloire d'appartenir à la même famille que le célèbre agronome Olivier de Serres. Son père et son grand-père ont été l'un et l'autre présidents à la Cour des aides de Montpellier, et il a lui-même exercé, de 1814 à 1852, les fonctions de conseiller. Il laisse un ouvrage en trois volumes intitulé : *Manuel des cours d'assises*.

Mais c'était à ses nombreux travaux scientifiques qu'il devait sa grande réputation. Les différents ouvrages relatifs à l'histoire naturelle qu'il a successivement publiés, les mémoires, consacrés à des sujets si variés, qu'il a fait insérer dans les journaux scientifiques ainsi que dans les recueils académiques, en France et dans plusieurs autres parties de l'Europe, avaient depuis longtemps assuré à son nom une véritable popularité.

Son activité était incessante ; aucune des difficultés devant lesquelles la persistance des autres hésite ou se reconnaît vaincue, ne pouvait l'arrêter. Dans les grandes choses comme dans les petites, il poursuivait son but

avec une sorte d'opiniâtreté modeste et douce qui finissait toujours par lever les obstacles, et, pour ce qui concerne la science, la notion d'une foule de faits curieux, la possession d'un grand nombre d'objets rares ou nouveaux, ont été la récompense de ses efforts persévérants.

Ses importantes collections, qu'il augmentait chaque jour, lui ont été d'une grande utilité dans ses travaux, et il lui est devenu facile d'enregistrer dans les archives scientifiques beaucoup de documents intéressants ou même utiles qui, sans lui, eussent été perdus ou seraient ignorés du plus grand nombre. Il était de la classe de ces savants, rares aujourd'hui, qui envisagent à la fois toutes les branches de la science au lieu de s'appliquer aux progrès d'une seule d'entre elles, cherchent à les éclairer les unes par les autres et abordent simultanément les sujets les plus divers pour arriver à des résultats plus généraux. C'est ainsi que les travaux de notre regretté collègue ont eu pour objet le règne animal et le règne végétal, considérés dans leurs espèces vivantes ou éteintes¹; les lois de la succession de ces espèces à la surface du globe²; leur répartition géographique³ et, dans quelques cas, leur anatomie ainsi que leur physiologie. Ses mémoires sur les yeux des insectes⁴ et sur le vaisseau dorsal de ces animaux⁵ sont cités dans tous les ouvrages d'anatomie comparée. Ses recherches sur les cavernes à ossements⁶, suivies à Lunel-Viel, à Bize, etc., ont été fort utiles à la paléontologie. On estime également sa *Géognosie des terrains tertiaires*⁷, et peu de personnes ignorent qu'il a aussi publié, entre autres ouvrages étendus, une *Cosmogonie de Moïse, comparée aux faits géologiques*⁸. En même temps il s'occupait de géologie et de minéralogie pures, et l'on a de lui différents travaux relatifs à ces deux ordres de sciences. Ses mémoires sur les terrains du midi de la France occupent une place importante dans l'histoire de la géologie⁹.

Le père de M. de Serres aurait désiré qu'il entrât dans la Maison du Roi, et il l'avait, à cet effet, envoyé à l'école des Bénédictins de Ribaies, près Lyon. La Révolution changea ce projet, et ramena le jeune de Serres à Montpellier, où il eut pour maître un savant distingué, Encontre, qui fut plus tard professeur à la Faculté des sciences de cette ville et à celle de théologie protestante de Montauban. Ses premières études scientifiques ont eu pour objet l'histoire naturelle, plus particulièrement l'entomologie.

Encore jeune, plein d'ardeur et d'activité, désireux de se faire une posi-

tion, car il ne pouvait plus compter sur la fortune dont sa famille avait longtemps joui, il se rendit à Paris. Gouan, Broussonnet, Draparnaud, Amoureux, etc., avaient été ses maîtres ou ses modèles dans le Midi; à Paris, il devint l'élève de Haüy, minéralogiste célèbre, et d'Alexandre Brongniart, à qui la géologie doit des découvertes si importantes. Il se perfectionnait auprès d'eux et suivait aussi les leçons des professeurs illustres qui honoraient en ce moment la capitale, lorsque, le 16 mai 1809, il reçut du comte Daru, son compatriote, une lettre qui l'appelait immédiatement à Vienne.

Daru, intendant général de la grande armée, avait pensé qu'il y aurait profit pour la science et pour l'industrie à créer une place d'inspecteur des arts et manufactures, et il choisit, pour remplir cette délicate mission, M. Marcel de Serres. « Vos fonctions, lui écrivait-il, seront de visiter les établissements qui intéressent les arts et les sciences, de me faire des rapports sur ces établissements, et surtout d'apporter votre attention à ce qui peut être utile pour le perfectionnement de ceux de la France. Vous ferez aussi des catalogues des objets contenus dans les divers Muséums, afin que je puisse juger de ce qui manque à ceux de la France. Vous soignerez aussi les envois de plantes que les administrateurs des divers jardins feront, soit à Sa Majesté l'Empereur, soit au Muséum d'histoire naturelle de Paris.» La recommandation faite de préférence à toutes les autres était celle d'examiner avec attention les objets vraiment utiles, et dont la connaissance pourrait permettre d'améliorer les établissements scientifiques de la France, ou être pour notre pays un élément nouveau d'industrie.

Cette mission, qui a tant influé sur la direction scientifique de M. de Serres, en l'obligeant à mener de front les questions les plus diverses, offrait au jeune élève d'Haüy et de Brongniart la perspective d'un avenir trop brillant pour qu'il ne l'acceptât pas immédiatement et avec reconnaissance. Il partit donc pour se rendre auprès de l'éminent administrateur qui l'appelait; et il était avec lui depuis deux mois seulement, lorsque, en récompense de ses premiers services, il fut nommé professeur.

Ce fut à Vienne, quinze jours environ après la bataille de Wagram, bataille à laquelle il avait assisté comme fonctionnaire civil sous les ordres de M. Daru, attaché lui-même à l'état-major du maréchal Davoust, que M. de Serres apprit qu'une position lui était faite dans l'enseignement supérieur. La Fa-

culté des sciences de Montpellier venait d'être organisée, et, par décret du 25 juillet 1809, il y était nommé professeur pour la chaire de minéralogie.

Il continua toutefois à remplir, pendant quelque temps encore, sa mission comme inspecteur des arts; et lorsque l'armée française quitta l'Autriche, il fut chargé de visiter, dans le même but, le Tyrol, la Bavière, le pays de Salzbourg et les villes anséatiques. Les nouveaux documents qu'il réunit pendant ce voyage, et ceux qu'il s'était procurés en Autriche, ont fourni la matière de seize volumes¹⁰, qui ont paru de 1813 à 1823.

Tout en s'occupant de ces publications, M. de Serres trouvait le temps de remplir avec exactitude sa charge de conseiller à la Cour, et de s'acquitter, avec le même zèle, de ses devoirs de professeur. Il imprimait aussi dans les recueils scientifiques¹¹, comme il a continué à le faire jusque dans ces derniers temps, des mémoires de zoologie, de paléontologie, de géologie, etc., et il insérait, dans les journaux consacrés à l'industrie, des détails relatifs aux procédés sur lesquels il avait recueilli des notes. On lui doit, entre autres indications qui ont rendu des services à notre pays, des données relatives à la lithographie, dont Aloys Senefelder venait de découvrir les premiers procédés. Il a également fait paraître la traduction d'un grand mémoire d'OErstedt sur l'identité des forces chimiques et électriques¹².

Depuis lors, notre collègue n'a laissé échapper aucune occasion de livrer à la publicité les faits nouveaux et intéressants qu'il observait ou qui venaient à sa connaissance; il a mis ses collections et sa bibliothèque à la disposition de tous ceux pour qui elles pouvaient être de quelque utilité, et il a appelé auprès de lui une foule de jeunes gens désireux d'étudier les sciences naturelles. Beaucoup d'entre eux ont occupé depuis et, pour la plupart, occupent encore un rang distingué dans l'enseignement.

M. de Serres a continué ses travaux et ses cours jusqu'à ses derniers moments. La veille de sa mort, il demandait où en était l'impression d'un travail qu'il avait remis depuis quelques jours à cette Académie¹³, et, se faisant illusion sur ses propres forces à tout jamais anéanties, il parlait aussi de se rendre à la Faculté pour siéger aux examens; comme si cinquante-trois années de services non interrompus ne lui donnaient pas le droit de prendre du repos, ne fût-ce que momentanément!

Peu d'hommes ont eu une existence aussi remplie; peu de savants ont

déployé autant d'activité et se sont trouvés dans des conditions aussi favorables pour rendre des services à la science. Sur un autre théâtre et avec plus d'ambition, notre collègue eût pu arriver à une haute position dans l'État; mais ses désirs n'étaient point tournés vers les grandeurs.

Simple dans ses goûts, obligeant et poli dans ses relations, plus dévoué à la science que sensible aux honneurs auxquels elle conduit, il semblait ne pas même se douter de l'étendue de sa propre réputation. Il savait être heureux sans éclat, célèbre sans ostentation. Ajouter aux jouissances douces du savant les joies pures de la famille, c'était là tout son bonheur, et il a été aussi heureux comme père que comme époux. Ses proches respectaient jusqu'à ses moindres désirs, et le dévouement dont sa fille aînée lui a donné tant de témoignages dépassait encore, s'il est possible, celui de tous les autres.

Les titres honorifiques étaient venus trouver M. Marcel de Serres plutôt qu'il n'était allé au-devant d'eux, et beaucoup de Sociétés célèbres, en France, dans le reste de l'Europe et en Amérique, l'avaient inscrit sur la liste de leurs membres. Il appartenait à l'Académie royale de Berlin depuis l'année 1822.

NOTES.

¹ *Essai pour servir à l'histoire des animaux du Midi de la France.* (Statistique du département de l'Hérault, publiée par Creuzé de Lesser; in-4°. Montpellier, 1824.)

² *Du perfectionnement graduel des êtres organisés*; 1 vol. in-8°, chez Lafargue. Bordeaux, 1854. — *Paléontologie, ou des lois de l'organisation des êtres vivants*; 2 vol. in-12, chez Roret. Paris, 1846. — Divers Mémoires du même auteur sont relatifs à des animaux antédiluviens ou mythologiques; d'autres ont trait aux végétaux. M. de Serres s'est également occupé de l'espèce humaine envisagée sous le double point de vue de l'ethnographie et de la paléontologie.

³ *Observ. génér. sur les lois de la distribution des animaux sur le globe.* (Journ. de physique, tom. XLVI, pag. 26 et 80; 1823.) — *Des causes des migrations des animaux, et particulièrement des oiseaux et des poissons.* (Acad. de Harlem; 1842. — Édit. française, in-8°, chez Lagny frères. Paris, 1845.)

⁴ *Mémoire sur les yeux composés et les yeux lisses des insectes, et sur la manière dont ces deux espèces d'yeux concourent à la vision.* (Mém. Soc. libre des sc. et belles-lettres de Montpellier, tom. V, pag. 53; 1813.)

⁵ *Observations sur les usages du vaisseau dorsal ou sur l'influence que le cœur exerce dans l'organisation des animaux articulés et sur les changements que cette organisation éprouve, lorsque le cœur ou l'organe circulatoire cesse d'exister.* (Mém. du Muséum d'hist. nat. de Paris, tom. IV, pag. 115, avec pl.)

⁶ *Essai sur les cavernes à ossements et sur les causes qui les y ont accumulés*; broch. in-8°, chez J. Martel aîné. Montpellier, 1836. — *Idem*. 3^e édit., 1 vol. in-8°, chez Castel. Montpellier, 1838. — *Recherches sur les ossements des cavernes de Lunel-Viel (Hérault)*; en commun avec MM. Dubrueil et Jeanjean. (Mém. du Muséum d'hist. nat., tom. XVII, pag. 380, et tom. XVIII, pag. 93 et 313.) — *Idem*, 1 vol. in-4°, avec pl., chez Boehm. Montpellier, 1839. — *Notice sur les cavernes à ossements du département de l'Aude*; in-4°, avec planches, chez Boehm. Montpellier, 1839. — D'autres mémoires relatifs à des cavernes à ossements observées dans plusieurs de nos départements méridionaux, sont publiés dans divers recueils.

⁷ *Géognosie des terrains tertiaires, ou Tableau des principaux animaux invertébrés des terrains marins tertiaires du Midi de la France*; in-8°, chez Pomathio-Durville. Montpellier, 1829. — Voir également, sur le même sujet, le travail de M. de Serres intitulé: *De la simultanéité des terrains de sédiment supérieur*. (Encycl. méth., Géogr. phys., tom. V, pag. 1 à 124; 1830.)

⁸ *De la cosmogonie de Moïse comparée aux faits géologiques*; 1 vol. in-8°. Paris, Lagny frères, 1838. — La 3^e édition en 2 vol., *ibid.*, 1860.

⁹ *Terrains d'eau douce du bassin de Castelnaudary*. (Ann. sc. nat., 1844.) — *Notice sur le département de l'Aude*. (Soc. linn. de Bordeaux, 1838.) — *Notice géologique sur le département de l'Aveyron*. (Acad. Bruxelles; Mém. couronné et Mémoires des savants étrangers, tom. XVIII, 1845, et Ann. Soc. d'agric. de Lyon, 1845.) — *Notes géologiques sur la Provence*. (Soc. linn. de Bordeaux, 1843.) — Nombreux mémoires sur la Géologie et la Paléontologie des départements de l'Hérault, du Gard, de l'Aude, etc., insérés dans divers recueils.

¹⁰ *Voyage dans le pays de Salzbourg*; 1 vol. in-8°; 1813. — *Voyage en Autriche, ou Essai statistique et géographique sur cet empire*; 4 vol. in-8°, Arthus Bertrand. Paris, 1814. — *Essai sur les arts et les manufactures*; 1 vol. in-8°. Paris, Chaigneau, 1814. — *Des mœurs et des costumes des habitants de l'Autriche*; 6 vol. in-12. Paris, Nepveu, 1821. — *Voyage en Tyrol et en Bavière*; 2 vol. in-8°. Paris, Nepveu. 1823.

¹¹ Particulièrement dans les recueils intitulés: *Journal de physique*, par de Blainville; *Annales de chimie et de physique*; *Bibliothèque universelle de Genève*; *Mémoires du Muséum d'hist. natur. de Paris*; *Bulletin universel*, par Férussac; *Magasin de zoologie*, et autres publications de M. Guérin; *Annales des sciences naturelles*; *Comptes-rendus hebdomadaires de l'Académie des sciences de Paris*. Voir aussi les mémoires et publications périodiques, scientifiques, de médecine ou autres de Harlem, Bruxelles, Strasbourg, Bordeaux, Lyon, Marseille, Montpellier, ainsi que d'un grand nombre d'autres villes. Il nous a été impossible de donner, à cause de son étendue, la liste complète de ces publications.

¹² *Recherches sur l'identité des forces chimiques et électriques*, par M. H. C. Ørstedt, professeur à l'Université de Copenhague et membre de la Société royale des sciences de la même ville; traduit de l'allemand par M. Marcel de Serres, in-8°. Paris, Dentu, 1813.

¹³ *De la richesse minéralogique du département de l'Hérault* (imprimé dans le présent Recueil et dans la Revue des Sociétés savantes, numéro du 25 juillet 1862.)